



HAL
open science

Les démarches comparatives sur la montagne : Quelles connaissances ?

Sophie Louargant, Stéphane Ghiotti

► **To cite this version:**

Sophie Louargant, Stéphane Ghiotti. Les démarches comparatives sur la montagne : Quelles connaissances ?. Montagnes Méditerranéennes, 2000, 12, pp.17-25. halshs-00261777

HAL Id: halshs-00261777

<https://shs.hal.science/halshs-00261777>

Submitted on 23 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les démarches comparatives sur la montagne : Quelles connaissances ?

Sophie Louargant
Stéphane Ghiotti
TEO-CERMOSEM
UMR 5038
Université Joseph Fourier
Grenoble 1

Revue : montages méditerranéennes- montagne et savoir n°12

Résumé

Les sciences sociales ont depuis la fin du 19^{ème} siècle mis à l'écart l'utilisation du comparatisme dans leurs travaux. Si les pratiques comparatistes sont nombreuses, en revanche, les théories le concernant sont rares. Cette absence de théorisation a été le fil conducteur de l'article dans lequel l'utilité de tels procédés dans une démarche de recherche a été analysée. L'itinéraire du comparatisme montre des récurrences, des absences et présences, tels des cycles de vies à l'instar des initiatives et des époques. Rattaché à l'objet montagne, il prend de la pertinence puisqu'il facilite la compréhension de mécanismes, des processus à l'œuvre sur des territoires.

Mots clés validité, singularité, permanences, territoire.

The Comparatist Methods Applied to the Mountains : present state of knowledge.

Abstract Since the end of the nineteenth century social sciences have kept the concept of comparatism out of their research work. Despite the many comparatist applications, there are actually few theories on comparatism. That is the reason why this paper was written ; its purpose being to analyse the relevance of comparatism to research. The comparatism historical background shows recurrences, periods with and periods without it, depending on the initiatives and the periods of time, just as life cycles would do. In relation to the concept of mountain, that theory helps understand the land-use mechanisms.

Keywords relevance, singularity, continuity, land management

Les actuels travaux de recherche orientés sur des espaces montagnards, en l'occurrence méditerranéens, confrontent leurs problématiques à des territoires, à des échelles variés. L'étude de « l'objet montagne » valide ou non des modèles en utilisant les termes de la comparaison de façon explicite (méthodologie, positionnement théorique) ou implicite, sans pour autant associer un protocole comparatif clairement explicite. Au regard des recherches sur « l'objet montagne », lui conférant dès le 19^{ème} siècle le statut de laboratoire¹, puis de lieu d'investigation des dynamiques territoriales, n'est-il pas valide de tester dans un tel contexte scientifique un mode de réflexion issu des courants comparatistes ?

Lors de la structuration des disciplines, à l'intérieur même des sciences sociales, les démarches prônées par les courants évolutionnistes (formalisation, mathématisation, comparatisme, positivisme) ont laissé émerger un certain nombre de « dérives »

¹ BROU (N.), 1969, « Les montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au 18^{ème} siècle », Paris, CTHS in Revue de Géographie Alpine, n°3, TomeLXXXII, 1994, p.8

(ethnocentrisme, idéologisme, historicisme, relativisme) malgré les élans entrevus dans les cercles littéraires, philosophiques, scientifiques : « à la charnière du 18^{ème} et 19^{ème}, du dogmatisme qui, jusqu'à alors, enfermait encore la compréhension de l'être humain dans une rigidité épistémologique dépassée permis l'extrapolation du modèle explicatif issu des sciences de la nature aux sciences de la culture. Dès le premier tiers du 19^{ème}, les comparaisons, les similitudes, les oppositions ou les parallélismes vont concourir à l'élaboration d'une épistémé de la diversité »².

Après une période d'oubli, les « effervescences » théoriques de l'après seconde guerre mondiale, ont remis à l'ordre du jour les éléments comparatistes dans les sciences humaines et sociales (psychologie, science politique). Dans ce contexte, il devient pertinent de s'interroger sur les relations entre territoire, montagne, connaissance et comparaison. Le questionnement s'attache à regarder les modalités de la comparaison, les éléments constitutifs de la démarche, les principes d'application et leur nécessaire justification scientifique. Définit comme « une épistémologie, une méthodologie et une éthique, spécifiques aux sciences de l'homme. Il suppose donc épistémologiquement la distanciation méthodologique par rapport aux phénomènes étudiés et l'implication éthique personnelle [...] il instaure l'obligation d'une multiplicité de regards sur objet identique », (Guy Jucquois, p.18), « il importe de s'appuyer sur ces fondements pour envisager un cadre de pensée géographique.

L'usage de la méthodologie comparatiste montre à la fois des périodes d'intenses utilisations ou au contraire de profonds reculs. Souvent lié ou évacué d'un paradigme dominant, le comparatisme s'est créé au fil du temps les bases de son corpus, sans pour autant établir une structuration claire. La connaissance qui en découle a pour objectif d'être inter-disciplinaire, d'où son caractère original, complexe mais qui trouve son application dans une approche territoriale. Les réflexions menées ici s'attachent à valoriser des données comparées, des singularités ou des discontinuités, dans des thématiques éloignées -*l'étude du « genre », la gestion de l'eau*- mais où l'utilisation de la comparaison s'est trouvée particulièrement adaptée pour cerner la complexité territoriale présente dans nos problématiques de recherche.

1.Des procédés d'objectivation du savoir : la dialectique connaissance-comparaison

1.1. De l'émergence à l'évolution des idées comparatives

Apparu comme une réponse face à l'abandon des théories dogmatiques et à la nécessaire recherche de méthodes explicatives, le comparatisme a émergé dans l'approche scientifique dès la fin de la Renaissance. L'absence des explications divines a laissé un vide vis-à-vis d'une complexité naissante que les méthodes et outils de l'époque n'étaient pas capable de saisir. Les écrits littéraires et philosophiques (Vico, Bossuet) avaient déjà abordé le problème de l'explication de l'évolution historique en ayant recours à des analyses de causalité. Pourtant le fer de lance du comparatisme a éclaté avec les sciences du vivant et a été réapproprié par les sciences sociales et humaines. Dès lors, dans un contexte scientifique où prédomine les courants naturalistes, évolutionnistes, la démarche comparative transposée dans les sciences humaines et sociales a engendré des dérives, la marginalisant. Les géographes du 19^{ème} utilisaient également cette technique de classification héritée notamment de Alexandre Von Humboldt et Carl Ritter³. Ce type de connaissance cumulative, caractérisée par des tendances fortes de description, de classification, de hiérarchisation sans capitalisation de

² JUCQUOIS (G.),VIELLE (C.) (Eds), 2000, « Le comparatisme dans les sciences de l'homme, approches pluridisciplinaires, méthodes en sciences humaines », De Boeck, p.23

³ RITTER (C.),1836, « Géographie générale comparée », Paris,trad. Buret et Delar.

l'information, marqua largement, tant d'un point de vue méthodologique que scientifique, la géographie classique : « les géographes - ou ceux qui faisaient de la géographie- ont été à certaines époques plus lents que beaucoup d'autres scientifiques à théoriser, pourquoi ils ont parfois pensé que l'observation, la description, la quête d'information suffisaient à bâtir la connaissance géographique ⁴ ». La Sociologie marquée par le courant Durkheimien est tout à fait représentative du transfert des méthodes des sciences « dures » dans ses problématiques et même au-delà, dans les questionnements des sciences sociales. Le choix d'une réelle démarche explicative devient alors de plus en plus prégnant et s'affirme quelque soient les frontières disciplinaires : « le but de la sociologie est de mettre à jour ces facteurs et influences [Le suicide] . Pour cela, elle emploie la méthode comparative qui est l'équivalent pour la science sociale de ce qu'est l'expérimentation dans les sciences de la nature »⁵.

A la fin du 19^{ème}, la géographie, dans un contexte d'institutionnalisation réaffirme sa volonté explicative notamment par l'emploi de la méthode comparative, devenue de fait un enjeu d'appropriation pour chacune des deux disciplines à l'heure de la validation et la justification de leurs problématiques. La géographie des « genres de vie » et la géographie vidalienne comportent une dimension explicative limitée dans le sens où elles s'attachent aux particularités : « la recherche des différenciations et des particularités locales, la description de l'hétérogénéité des phénomènes, prime dans les monographies régionales [...] La priorité est aux analyses de cas particulier, en attendant que leur nombre permettent des comparaisons plus générales. Se crée ainsi l'école de la géographie régionale véritable discipline idiographique, axée sur la recherche de l'unique, de la connaissance précise de micro-régions et non sur la recherche de régularités fondamentales des phénomènes »⁶. A l'instar des autres sciences humaines et sociales, la géographie a eu recours à la méthode comparative sans pour autant l'utiliser de manière systématique et valorisante en terme de connaissance. Associée à une méthodologie idiographique, les informations retenues restées trop descriptives, alimentant la circularité *description-explication*, n'ayant pas ou peu recours au domaine de l'abstraction.

Dans ce contexte la connaissance alors produite reste d'ordre cumulative, c'est-à-dire une connaissance construite sur « la simple description monographique ou le récit événementiel, l'énumération unidimensionnelle des faits situées dans la pure succession temporelle »⁷.

1.2. De la connaissance cumulative à la connaissance enrichie

L'une des formes du comparatisme, souvent perçu comme une simple accumulation, a peu posé de problème aux chercheurs, du moins si l'on se tourne vers les récits ethnologiques. Les efforts de synthèse, d'analyse et de construction de la connaissance ont été occultés sous les effets du relativisme : « l'insignifiance des résultats obtenus pousse l'auteur vers l'ethnographie et la recherche des « différences » aux dépens des « ressemblances »⁸ ». La connaissance cumulative, correspond dans notre conception à une connaissance « empilée », à

⁴ CHAMUSSY (H.), 1998, « Les chemins de la géographie », in site internet <http://iga.ujf-grenoble.fr>, p.13

⁵ DURKHEIM (E.), 1895, « Les règles de la méthode sociologique »

⁶ BAILLY (A.), BEGUIN (H.), 1998, « Introduction à la géographie humaine », Collection U.Géographie, Armand Colin, p.18

⁷ GROSSER (A.), 1972, L'explication politique, une introduction à l'analyse comparative, Armand Colin, p.55

⁸ EVANS-PRITCHARD (E.), « The position of women in primitive societies, London, cité dans sa trad.franç. Les femmes dans les sociétés primitives et autres essais d'anthropologie sociale », Paris, PUF, p.19, cité in JUCQUOIS (G.), VIELLE (C.), 2000, « Le comparatisme dans les sciences de l'homme, approches pluridisciplinaires, méthodes en sciences humaines », De Boeck, p. 236

prendre en considération, mais qui n'engendre pas un regard distancié sur la construction du savoir. La construction d'une connaissance par la méthode cumulative doit atteindre un niveau d'abstraction, de généralisation et d'explication en évitant de s'engouffrer dans une théorie «stérilisante» ou une accumulation inutile. Le type de connaissance recherchée diverge selon les disciplines, les auteurs, les positionnements. La revue de littérature effectuée, accorde en effet une place distincte à la connaissance cumulée et à la connaissance enrichie. Cette dernière se veut avant tout une connaissance multiple, croisée, où le filtre de l'observateur sur l'observé devient pluriel et s'attache à créer du lien entre l'objet et son contexte socio-environnemental au sens large, c'est-à-dire également dans sa dimension temporelle.

La connaissance en tant que rapport à un savoir construit, reposant sur l'apprentissage et la découverte, met en exergue un savoir acquis et un savoir enseigné. Cette co-construction de la connaissance conduit : « à la capacité de comparaison, de généralisation et d'abstraction ». La connaissance géographique s'attache donc à regarder un objet selon une dimension spatio-temporelle et à examiner son évolution : « la connaissance géographique est celle de la différenciation et de l'organisation de l'espace terrestre »⁹. La comparaison fait donc partie intégrante des processus de construction de la connaissance, dans la mesure où elle assure par des procédés d'objectivation une distanciation entre le sujet observé et sa culture intrinsèque. Elle facilite une construction de savoir causale mais circulaire, et cherche à briser la chaîne de production de la connaissance dans une étape préliminaire.

De même, la complexité croissante inhérente aux processus de recompositions territoriales et au processus inter-sociaux à l'œuvre sur les espaces montagnards, confère à cet objet de recherche un statut original et particulier : « le territoire montagnard tire sa spécificité non pas du « lieu » ; mais de la complexité de la gestion de ce lieu »¹⁰. La difficulté réside dans l'appréhension intelligible d'une telle complexité et de trouver des méthodes adéquates d'exploration. Tel est l'enjeu auquel les théories et les méthodes comparatistes tentent de répondre. C'est dans cet esprit que s'inscrivent et évoluent nos cheminements de recherche.

1.3. Des modèles théoriques : spécificité, complémentarité

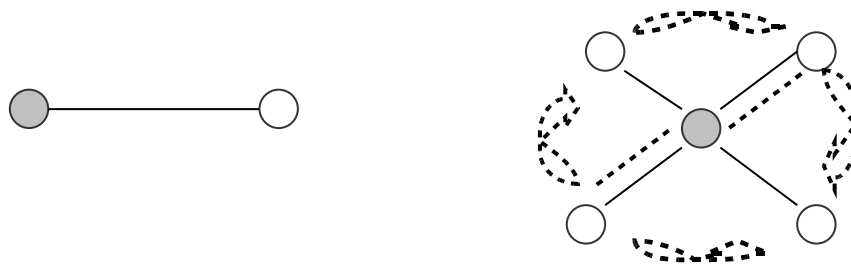
Les tentatives d'abstraction contenues dans les idées comparatistes se révèlent minimes par rapport à la globalité pluridisciplinaire qu'elle exige : « si les pratiques comparatives ont été fort nombreuses, les théories comparatistes sont par contre peu élaborées [...] ces constructions théoriques sont assurément élégantes, voire même satisfaisante pour l'esprit de géométrie, toutefois, elles restent impraticables. En effet, elles n'ont connu que des applications limitées, et par ailleurs jamais exhaustive »¹¹. Les modèles théoriques présentés comme suit s'inspirent largement de la formalisation réalisée par Gérard Bouchard. En effet, ce dernier propose deux conceptions complémentaires, l'une référentielle, l'autre intégrale. Bien que l'auteur valide l'idée de l'additionnalité des deux théories, il leur assigne cependant une spécificité notamment en terme d'objectifs, de finalité.

⁹ BRUNET (R.), 1992, « Les mots de la géographie » - Dictionnaire critique, Reclus, p 123.

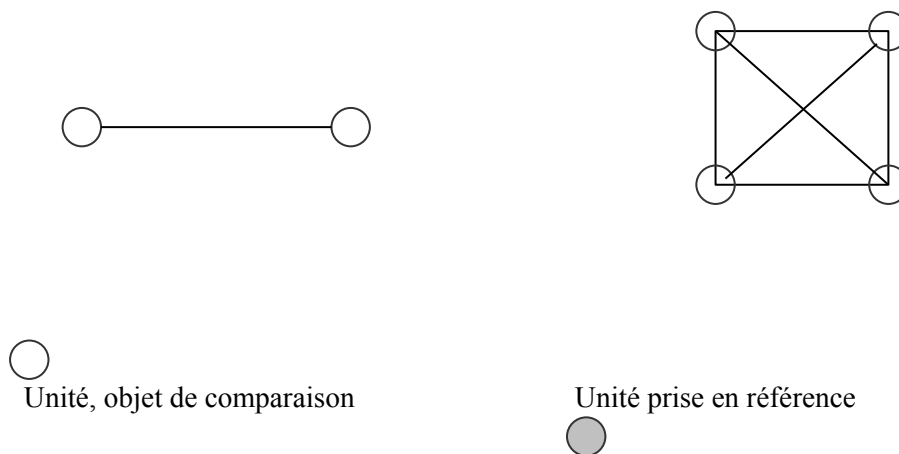
¹⁰ GERBAUX (F.), 1989, « La montagne comme lieu de la complexité » in « quelle spécificité Montagnarde », Revue de Géographie Alpine, Tome LXVII, p.307

¹¹ BUSINO (G.), 1986, « Pour une autre théorie de comparaison », Revue Européenne des Sciences Sociales, Tome XXIV, n°72, pp.209-216

Modèle référentiel



Modèle intégral



Deux démarches comparatistes
 in BOUCHARD (G.), 2000,
Genèse des nations et cultures du nouveau monde,
 Essai d'histoire comparée, éd. Boréal, p.42

Dans le premier modèle, une aire de référence définie se trouve alors «éclairée» par des aires extérieures. Ce territoire «sert de point de départ et de référence» à la comparaison. On procède à une extériorisation de la connaissance puis un retour de cette connaissance enrichie sur l'unité de référence : « Acquérir une image plus précise de soi dans le miroir de l'autre », *ibid* p.42. Le regard sur d'autres sociétés permet alors d'enrichir son propre point de vue, sa propre identité. Identité qui au-delà d'une construction sociale, peut-être un biais si l'observateur se retrouve être impliqué dans le processus identitaire présent sur le territoire de référence. La comparaison de chaque terrain se complexifie et exige une distanciation par rapport à soi-même. L'observateur devient alors un observé (*par lui-même*), cette distanciation exige une introspection sur soi et sur sa fonction au sein du territoire étudié via les mêmes outils, méthodologies utilisés sur les territoires et individus qui les composent : «

au lieu d'être un mercenaire dans son environnement culturel, il devient un acteur, un agent de changement », *ibid* p.51.

Dans le second cas, l'entité de référence n'existe pas, chaque unité est une connaissance propre et singulière, chacune étant comparée à toutes les autres. L'objectif « vise à dégager un principe général qui ordonne les figures variées de l'objet ». La recherche est ici d'un ordre différent elle vise un seuil de rationalité, un schéma d'explication global d'un phénomène, une généralisation, un rapport explicatif de la subjectivité et de l'objectivité.

Toutefois, l'un comme l'autre connaissent leurs limites. Comment pourrait-on étudier l'activité des femmes en montagne atlasique, ligurienne sans pour autant s'attacher à déterminer les logiques collectives sous-jacentes ? De même, comment est-il concevable de parler d'une gestion territoriale de l'eau sans s'attacher aux particularités locales de cette gestion ?

2.1. Des modalités de la comparaison : le pendule des ressemblances-différences

2.1. De la réflexion des sciences humaines à l'intérêt géographique : un essai de définition

Dans un souci de confronter les modèles théoriques de la comparaison aux problématiques géographiques, il nous a semblé pertinent de réaliser un tableau de synthèse. Ce dernier se fixe un double objectif, de retracer l'évolution et les courants s'attachant au comparatisme, mais également de faire émerger les référents nécessaires et utiles à un positionnement géographique.

Auteurs	Disciplines	Epoques	Définitions	Fonctions	Apports géographiques
Gérard Bouchard	Histoire	Années 90-2000	Procédé de critique, de validation, d'enrichissement de la connaissance	-Connaissance du passé et du présent -Récuser les fausses singularités et les faux déterminismes -Liaison objet/contexte spatio-temporel -Distanciation chercheur/objet -Briser la circularité de la connaissance	Complexité Altérité Discontinuités Singularité Théorisation
Guy Jucquois	Lettres, Linguistique	Années 90	La méthode comparative peut se résumer comme étant la capacité acquise de décentration et d'autoimplication : « <i>un regard global et totalisant</i> » « <i>Il s'agit d'avantage d'une attitude d'observation que d'une méthodologie au sens strict</i> »	Topiques (visions multiples-herméneutiques plurielles) Procédés de différenciation-intégration Force différenciatrice-capacité intégratrice	
Alfred Grosser	Science politique	Années 70	La comparaison doit « <i>permettre à la fois un raffinement, un perfectionnement des questions posées à la réalité dans d'autres cas particuliers, et un apport substantiel à une connaissance plus générale</i> »	Pluralité-Interconnexions Interprétation de réalités séparées dans le temps et dans l'espace Possible connaissance « cumulative » (enrichie) Discontinuités horizontales Les discontinuités verticales => mettre en relation pour expliquer	
Roger Brunet	Géographie	Années 90	« <i>la comparaison est un mode de connaissance qui procède par confrontation des caractères de deux objets, ou d'un objet à un modèle</i> »	Abstraction-généralisation modélisation	

Les diverses définitions et fonctions exposées ci-dessus montre en quoi le comparatisme peut contribuer à l'explication des objets géographiques et par là même à la construction de la connaissance. La synthèse a fait émerger des notions et concepts centraux et particulièrement adaptés à l'appréhension de la complexité de la

connaissance sur le territoire montagnard. Il convient d'expliciter sommairement cette complexité par la multiplication des politiques d'interventions, des découpages, des besoins des différents groupes sociaux à de multiples échelles et la recherche d'explication du jeu des acteurs. Cet espace cristallise en premier lieu les « mouvements de fonds de la société », les enjeux d'aménagement (transports, environnement, tourisme, agriculture, PAC, pluriactivité) et lui confère un statut de laboratoire expérimental (projets européens, Life, Interreg, Leader...).

Au regard de ces divers positionnements et opinions, une esquisse de définition s'entrevoit :

La méthode comparative participe à la construction d'une connaissance enrichie de l'objet géographique et confère une lecture distanciée de la complexité territoriale. Elle tend à une généralisation universalisante, à une théorisation aboutie en s'appuyant sur la notion d'altérité et en réfutant les fausses singularités. Ce double processus présent dans la démarche se donne pour objectif de saisir la complexité, de la retranscrire dans un discours construit, formalisé et communicable. Les regards multiples et les procédés qui s'y rattachent – déconstruction-reconstruction - visent à confronter des territoires et à atteindre un degré d'objectivation de la connaissance. La co-construction de l'information par le jeu de la différenciation/intégration¹²- enrichit le triptyque confrontation-déconstruction-généralisation.

2.2. Les axes structurants de l'approche comparative

De cette définition découle des termes génériques, récurrents de la démarche comparative ; c'est sous forme énumérative que nous les présenterons :

- ⇒ **Complexité** : état des relations entre des éléments dans des systèmes particulièrement riches et liés, comme la plupart des systèmes sociaux [...] présence d'interactions plus ou moins ordonnées. [Brunet]
- ⇒ **Altérité** : tout ce qui est autre : « Bornons-nous à constater que les périodes de hautes conjonctures, les époques de détente paraissent rendre plus aisée la bonne acceptation de l'altérité [Jucquois]
- ⇒ **Discontinuités** : Rupture apparaissant dans l'espace et dans le temps, cela fait référence à une approche diachronique et/ou synchronique.
- ⇒ **Discontinuités horizontales** : séparation d'objets situés au même niveau de généralité, d'extension, de compréhension que lui. [Grosser]
- ⇒ **Discontinuités verticales** : objet acquiert une identité par rapport aux sous-unités, aux ensembles dont on peut le dire « composé ». [Grosser]
- ⇒ **Singularité** : qui a des caractères originaux le distinguant d'un autre [« la géographie a appris à faire le rapport entre l'universel et le singulier, c'est-à-dire en fixant l'échelle », Brunet] .
- ⇒ **Théorisation** : Processus scientifique conduisant à l'élaboration de théories. Ces dernières sont des constructions intellectuelles indispensables à la réflexion et à l'analyse. Elle permet d'exploiter une observation, dans la mesure où on peut la rapporter et la confronter [Chamussy]

¹² Différenciation-Intégration : « étendre le champ du compréhensible par le jeu des analogies, des parallélismes et des contradictions entre le connu et l'inconnu » in JUCQUOIS (G.), VIELLE (C.), 2000, « Le comparatisme dans les sciences de l'homme, approches pluridisciplinaires », méthodes en sciences humaines, De Boeck, p. 26

Ces éléments définis comme structurants pour l'analyse comparative et utile aux problématiques géographiques sont volontairement partiels et incomplets. Ils reflètent un choix principal qui vise à appréhender au mieux la compréhension des phénomènes géographiques marqués par la complexité inhérente aux modalités de gestion du système montagnard. Le recours à de multiples concepts, sous des angles d'approches variés, participent à la démarche comparative, en effet : « Il s'agit de procéder à une interprétation consciente, ce qui suppose la topicalisation du processus de comparaison, la distanciation par rapport à l'objet et la finalisation des objectifs de la comparaison »¹³.

Les déclinaisons possibles de cette démarche s'illustrent via la présentation de deux thématiques de recherche. Le premier point de vue s'attache à démontrer comment les processus de « genres et territoires » existants à un niveau micro-local peuvent être étudiés, appréhendés de manière comparée en vue d'une meilleure compréhension du niveau macro-global dans des contextes socio-culturels différents, le second s'appuiera sur les discontinuités spatiales et temporelles pour identifier les facteurs déclenchant pour comprendre les modalités d'articulation entre gestion de l'eau et développement local.

Des idées sur le comparé aux applications de recherches : singularités-discontinuités

Du «territoire-référent» aux singularités territoriales : à la recherche de permanences socio-territoriales

L'étude comparée se situe à un double niveau : le premier, celui des genres où l'on étudie aussi bien le positionnement des hommes que celui des femmes sur un territoire donné, et le second, celui de l'analyse comparée de l'objet « genre » dans trois pays : l'Ardèche méridionale (France), la Ligurie (Italie), le Moyen-Atlas (Maroc). Le recours à la démarche comparative est un choix préliminaire de notre recherche et sert à corroborer des cas singuliers de femmes porteuses d'activités touristiques en zone rurale. Au niveau théorique, les territoires de vie des femmes et les identités créées in situ agissent sur la base d'une construction sociale. Le regard distancié que l'on porte sur cet objet social devient alors objet géographique dans la mesure où il procède au processus de décision et se trouve être un enjeu du développement local. Notre question principale : « les attributs du tourisme rural sont-ils générateurs de représentations discriminantes à l'égard des femmes impliquées dans cette activité ou seulement d'espaces décalés par rapport à l'activité des hommes ? » cherche à établir des comparaisons entre des systèmes de développement et de voir au travers de l'imaginaire de chacun, la place et le rôle de la femme dans ces sociétés. L'un des objectifs de l'étude comparée est d'établir qu'il existe quelque soit l'environnement socio-culturel, qui par ailleurs est largement pris en compte, des récurrences aux niveaux des représentations mais également dans les discours. La pratique comparatiste est utilisée via une comparaison de corpus issus des récits de vie, de texte révélant une part de l'intime des individus¹⁴. Elle vise à repérer de façon spatio-temporelle l'implication du rapport de genre sur les territoires. A ce titre, les aires de référence se doivent d'être les plus éloignées possibles pour faire ressortir les régularités, les mécanismes expliquant le processus. Rejoignant, ici les travaux de Gérard Bouchard, à savoir que chaque aires de références soient éclairé par l'autre (on suppose que l'explication de la complexité territoriale pourra être enrichie). Les déterminants présents dans les mécanismes du tourisme rural montre au niveau statistique une forte implication des femmes dans l'accueil, ce qui n'est pas sans conséquences sur les trajectoires de vie et dans le temps éphémère du quotidien. Cependant, le recours à la méthode comparative est un appui venant conforter des théories majeures de la recherche.

3.2. Des processus généraux à l'émergence des discontinuités spatio-temporelles : l'existence de variables communes

La méthodologie comparée prend la forme dans notre questionnement, d'un tableau synoptique. Il s'agit d'étudier grâce à lui les articulations spatiales, temporelles et sociales entre les politiques de gestion de l'eau et celles de développement local. Cette tentative de synthèse se fixe plusieurs objectifs.

Tout d'abord, il a fallu retracer l'évolution et les thèmes retenus par l'intercommunalité en réaction (ou non) aux procédures de gestion de l'eau et de développement local mis en place dans les bassins versants de l'Ardèche et du Buëch. Cette étape (présentée donc sous la forme d'un tableau synoptique) donne la possibilité de dater et de retracer l'évolution des constructions administratives et des politiques publiques relatives aux deux domaines intéressant notre étude. L'avantage d'un tel procédé réside dans la mise en évidence d'éventuelles influences, convergences, ou alors décalages entre politiques publiques et constructions territoriales. *Cette première étape*

¹³ JUCQUOIS (G.),VIELLE (C.), 2000, « Le comparatisme dans les sciences de l'homme, approches pluridisciplinaires », méthodes en sciences humaines, De Boeck, p. 32

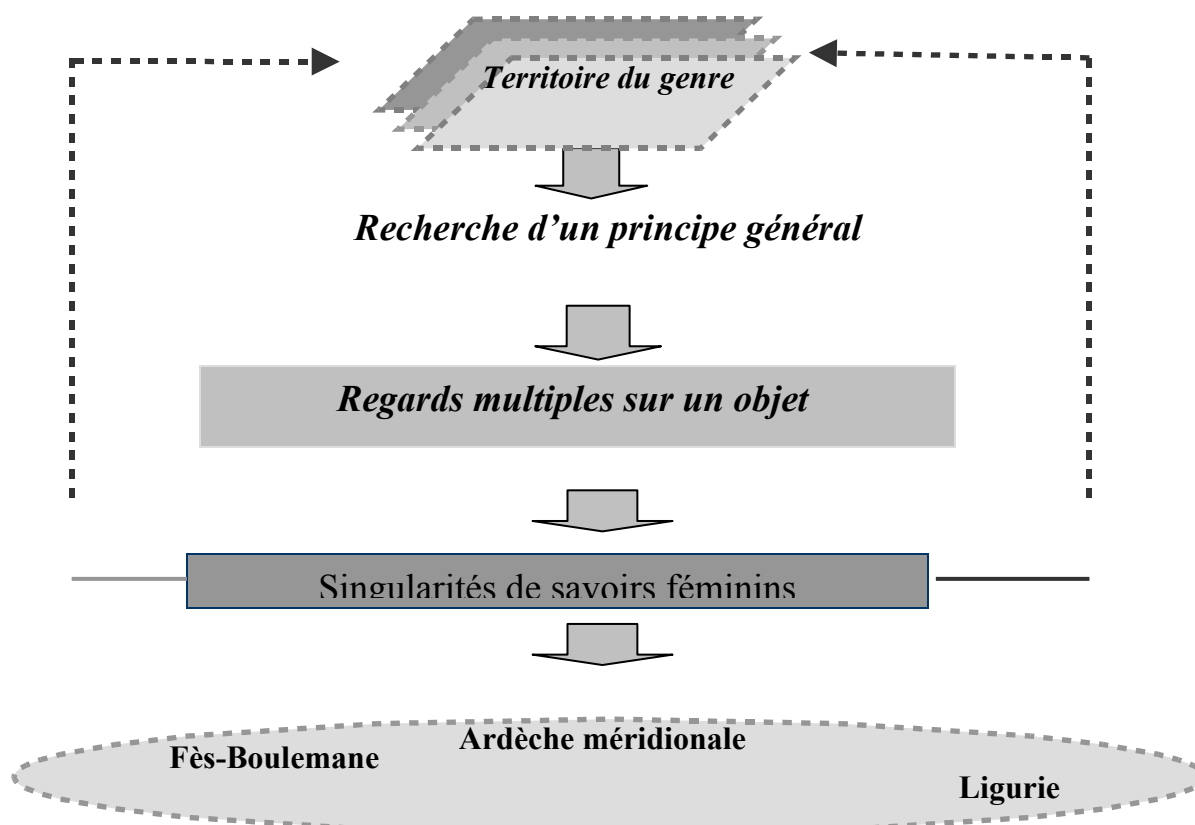
¹⁴ Notre recherche étant dans une phase initiale, on ne peut à ce niveau émettre des résultats

conduit en outre à montrer l'évolution des politiques de l'eau en France, dont la principale est la territorialisation avec l'avènement du bassin versant.

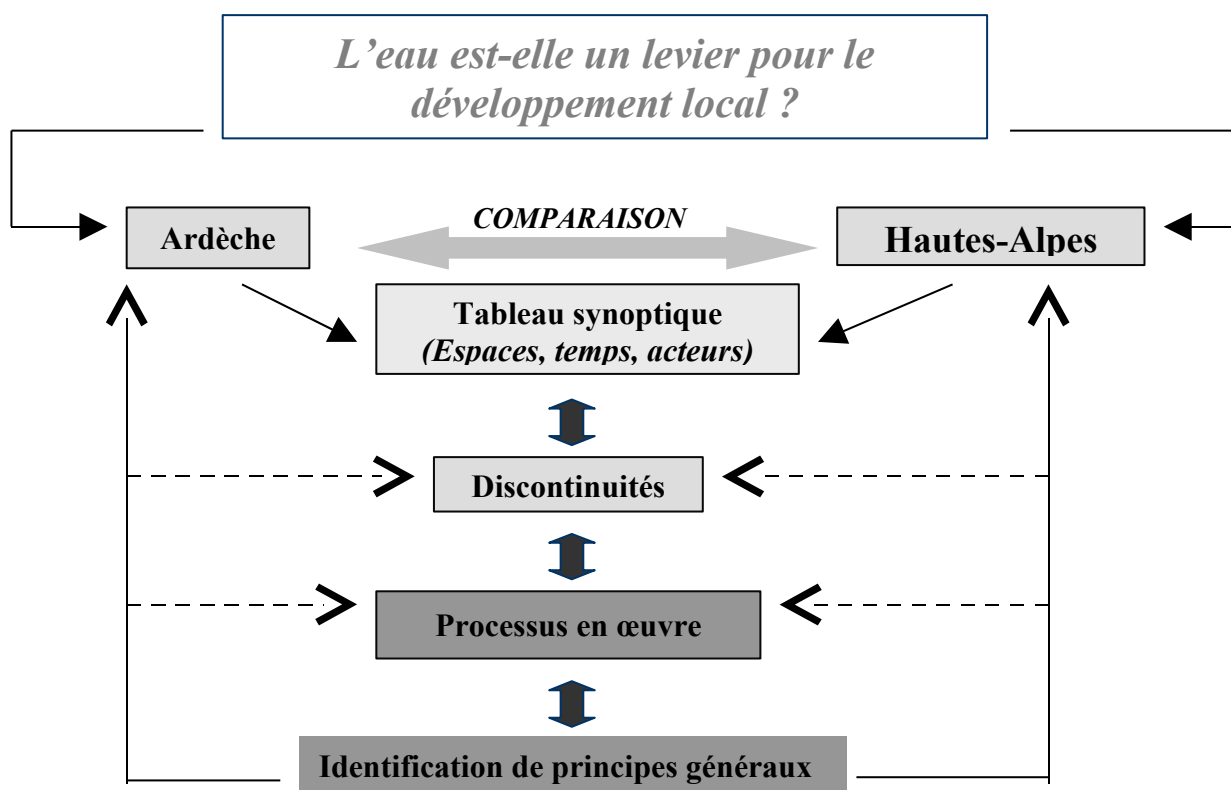
Une deuxième approche consiste à étudier les conséquences de cette territorialisation et plus particulièrement toujours à l'aide d'un tableau synoptique les relations entre les politiques de gestion de l'eau et de développement local dans les deux départements. Via une analyse synchronique et diachronique, il s'agira de montrer la place et les relations que l'eau a tissée avec le développement local.

Cette première série de résultats ne saurait constituer la finalité de cette comparaison initiale. En effet, mettre en lumière les continuités/discontinuités dans les processus s'apparente à une simple description à plat des phénomènes observés dans le temps et dans l'espace. L'intérêt de la démarche comparative est de nous faire percevoir les dynamiques cachées en œuvre conduisant les irrégularités observées. Ainsi, il s'agira dans un second temps d'analyser les mécanismes en cours qui alimentent les différentes configurations observées. Dans cette étape, le recours à la comparaison s'avère également très riche. Elle nous indique l'existence de facteurs communs ou spécifiques aux deux espaces, nous renseigne sur des dynamiques générales. Dans le cas présent, l'utilisation de cet outil tend à montrer l'existence d'un processus général, la territorialisation de la gestion de l'eau, et des modalités d'application différentes selon les territoires étudiés.

Ainsi, dépassant la simple accumulation dans le temps et dans l'espace, de procédures et de projets, l'analyse synchronique et diachronique participe à la formalisation des modalités de fonctionnement du bassin versant dans les processus de recompositions territoriales contemporaines.



Etude comparée du genre et du territoire,
Sophie Louargant, TEO-CERMOSEM, 2000



Approche comparée de la gestion de l'eau et du développement local,
Stéphane Ghiotti, TEO-CERMOSEM, 2000

Conclusion

En guise de synthèse, le comparatisme se veut un angle de lecture particulièrement riche pour observer l'actuelle complexité territoriale. Les processus de recompositions en cours sur les espaces de montagne sont décrits par un éclairage autre et facilite la mise en perspective d'un contexte social.

De prime abord, le comparatisme permet de retrouver les singularités, les discontinuités ou continuités, des fractures et/ou jonctions dans des espaces, c'est là l'une des limites ou l'une des richesses. L'approche ne se suffit pas à elle-même, elle nécessite d'être complétée par d'autres concepts recourant à d'autres méthodes. Dans l'optique de la compréhension des phénomènes complexes, l'intérêt n'est pas de s'arrêter sur les éléments ou phénomènes apparents mais de comprendre la ou les dynamiques sous-jacente(s) perceptible(s) sur les territoires. Cependant, une démarche valide nécessite un changement de positionnement vis-à-vis du comparatisme : « la réforme du regard scientifique a besoin d'être provoquée : soit par la société elle-même dans le cours de ces transformations, soit par des procédés qui relèvent de la méthode scientifique. La démarche comparative est l'un de ces procédés »¹⁵.

¹⁵ BOUCHARD (G.), 2000, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, Essai d'histoire comparée, éd. Boréal, p.52

Si l'utilisation des méthodologies comparatives montrent des avantages telle la capitalisation de l'information, l'appréhension de la complexité, son usage exclusif en dehors d'un cadre théorique formalisé trouve rapidement des limites. Dans cette perspective l'une des solutions envisagées est de trouver un équilibre entre accumulation de l'information et construction d'une connaissance enrichie. Une certaine forme d'équilibre peut être atteint par le recours à d'autres outils et méthodes dans lequel les concepts, notions utilisées se trouveraient enrichis ou complétés. Placée dans une perspective tant théorique que méthodologique, l'approche comparative participerait à la rupture d'une certaine circularité de la connaissance alors basée uniquement sur les spécificités. L'intérêt de la comparaison dans les problématiques, au-delà d'une simple compréhension des formes de la complexité, a permis de saisir également les mécanismes, les dynamiques qui les régissent à différentes échelles.

Cette relecture des relations *-global-local-* – dégagée *in fine*, met en évidence l'importance du jeu d'échelles dans les problématiques liées à la gestion de l'espace montagnard. Cependant, en retour, l'information territoriale comparée pose un réel problème d'analyse même si elle participe aux procédés d'objectivation du savoir en montagne. Les corpus hétérogènes issus de contextes socio-culturels différents pose les limites d'une validation de l'information mais également, à un autre degré d'abstraction, celui de la généralisation et de la théorisation de l'objet étudié. La comparaison de l'information territoriale revient à complexifier la lecture du processus recherché et concoure à un manque de lisibilité pour d'éventuels transferts de connaissances. L'identification et la validation des critères choisis pour les études comparatives se pose alors comme l'étape préliminaire nécessaire pour atténuer les éventuels biais.

Bibliographie

- BAILLY (A.), BEGUIN (H.),1998, « Introduction à la géographie humaine », Collection U.Géographie, Armand Colin, 216p.
- BOUCHARD (G.), 2000, « Genèse des nations et cultures du nouveau monde, Essai d'histoire comparée », éd. Boréal, 503p.
- BROC (N.), 1969, « Les montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au 18^{ème} siècle », Paris, CTHS in Revue de Géographie Alpine,n°3 , TomeLXXXII, 1994, p.8
- CHAMUSSY (H.), 1998, « Les chemins de la géographie », in site internet <http://iga.ujf-grenoble.fr.p.13>
- DI MEO (G.), « Géographie sociale et territoire » , éd. Nathan -Université, 1998, p.30
- DURKHEIM (E.), 1895, « Les règles de la méthode sociologique »
- GERBAUX (F.), 1989, « La montagne comme lieu de la complexité » in « quelle spécificité Montagnarde » , Revue de Géographie Alpine, Tome LXVII , p.307 pages ?
- GROSSER (A.), 1972, « L'explication politique, une introduction à l'analyse comparative », Armand Colin, p.143
- JUCQUOIS (G.),VIELLE (C.), 2000, « Le comparatisme dans les sciences de l'homme, approches pluridisciplinaires, méthodes en sciences humaines », De Boeck, 469p
- RITTER (C.),1836, « Géographie générale comparée », Paris, rad. Buret et Delar
- Sous la direction de N.MATHIEU et M.JOLLIVET, « Du rural à l'environnement, la question de la nature aujourd'hui », A.R.F éditions, l'Harmattan, 352p.
- Sous la coordination de LAMARCHE.H, 1994, « L'agriculture familiale, du mythe à la réalité », collection alternatives rurales, l'Harmattan, 303p.
- Sous la direction de M.JOLLIVET,1997, « Vers un rural postindustriel. Rural et environnement dans huit pays européens », collection environnement, l'Harmattan, 371p.
- Revue de Géographie Alpine, 1989-tome LXII-n°1-2-3, « Quelle spécificité montagnarde ? », 349p.Revue Européenne des Sciences Sociales, 1986, « La comparaison en sciences humaines et sociales », Tome XXIV, n° 72, 216p.